

Anthropologie et Sociétés



Philippe DESCOLA, Gérard LENCLUD, Carlo SEVERI et Anne-Christine TAYLOR : Les idées de l'anthropologie, Armand Colin, Paris, 1988, 208 p.

Michel Verdon

Volume 13, Number 3, 1989

Méthodologies et univers de recherche

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/015101ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/015101ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Verdon, M. (1989). Review of [Philippe DESCOLA, Gérard LENCLUD, Carlo SEVERI et Anne-Christine TAYLOR : Les idées de l'anthropologie, Armand Colin, Paris, 1988, 208 p.] *Anthropologie et Sociétés*, 13(3), 134–135.
<https://doi.org/10.7202/015101ar>

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 1989

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

qu'il fait le ménage dans les façons de dire, il est difficile de ne pas glaner ici et là des informations encourageant l'autocritique et quelques petits trucs qui, s'ils ne changent rien à l'empire du signe et ne présagent pas encore du post-modernisme, font au moins que la lecture des ethnographies puisse être désormais plus agréable.

Jacques Grondin
Département d'anthropologie
Université Laval

Philippe DESCOLA, Gérard LENCLUD, Carlo SEVERI et Anne-Christine TAYLOR : *Les idées de l'anthropologie*, Armand Colin, Paris, 1988, 208 p.

Jusqu'ici, l'ethnologue friand de théorie n'avait qu'une alternative assez indigeste : ou bien se payer l'un de ces survols didactiques à l'américaine, notes de cours promues au titre de manuel, ou se laisser affrioler par une de ces réflexions certes plus profondes mais orientées par des présupposés théoriques, sortes d'apologétiques d'un Système quelconque, tels le *Dialectic of Social Life* de Murphy ou le *Culture and Practical Reason* de Sahlins. Entre le survol didactique et l'apologétique, mis à part le texte de Marc Augé, *Structures, Symboles et Fonctions* — lui aussi légèrement incliné vers l'apologie —, l'ethnologue n'arrivait pas à trouver un ouvrage théorique qui soit à la fois raffiné et profond tout en étant impartial, un texte qui ne soit à la remorque d'aucun Système mais qui puisse les embrasser tous d'un regard à la fois critique et historique. Ce vide, *Les idées de l'anthropologie* le comble de la façon la plus professionnelle, la plus brillante et la plus pénétrante qui soit.

Les auteurs ont organisé leurs analyses autour de quatre « idées » principales, celles de cause, de fonction, de structure et d'histoire. On aurait certes pu s'attendre à un ramassis de redites mais, bien au contraire, les quatre auteurs parviennent à nous étonner par la nouveauté de leurs présentations. Chaque « idée » articule un certain nombre de théories auxquelles les auteurs redonnent une dimension historique tout en les soumettant à une critique logique tout aussi stricte que claire. L'histoire dont ils parlent, soit dit en passant, n'est pas un simple agencement chronologique. Ce n'est pas tant une histoire de la théorie anthropologique que, pour la première fois, un effort original de rattacher l'ethnologie à l'histoire plus générale des idées en Occident et d'élucider certains des liens de l'anthropologie à l'histoire des autres sciences.

Dans une première étude, Philippe Descola passe en revue l'histoire des concepts de causalité et d'explication causale en science et fait ressortir avec clarté et lucidité l'inspiration « scientifique » des explications dites causales en anthropologie. Après avoir brièvement analysé les objections classiques à ce type d'explication (objections empiriste et culturaliste), il en note certains abus, spécialement dans le cadre du matérialisme culturel et du marxisme ; de ces deux types d'explication et de leurs contradictions logiques, il donne une analyse des plus lumineuse.

Se tournant vers la question tant ressassée de « fonction », Gérard Lenclud dépasse d'entrée de jeu les truismes et les lapalissades en introduisant certains éclaircissements fondamentaux. Il distingue en effet le *holisme* de l'explication *fonctionnelle* et du *fonctionnalisme* proprement dit. Si leurs champs sémantiques se chevauchent, il n'en reste

pas moins que ces termes ne sont pas synonymes et que bien des discussions portent à faux d'avoir ignoré ces distinctions. Après avoir replacé la naissance de problématiques proprement fonctionnalistes dans le contexte des débats et des préoccupations scientifiques du début du XIX^e siècle, Gérard Lenclud s'attarde plus en profondeur sur les thèses de Spencer, Durkheim, Malinowski et Radcliffe-Brown. Les résultats en sont des plus heureux, tout particulièrement dans les cas de Spencer et Malinowski.

Sur le plan des redites, seule la notion de structure pouvait rivaliser avec celle de fonction, mais, encore une fois, *Les idées de l'anthropologie* nous réserve une surprise, et des meilleures. Abordant les thèmes tant remâchés de structure et d'analyse structurale, Carlo Severi réussit brillamment à contourner tous les écrits antérieurs, à laisser de côté les structuralistes contemporains dont on nous a suffisamment rebattu les oreilles, pour ressusciter leur ancêtre méconnu, nul autre que Goethe ! Severi démontre au-delà de tout doute que dans ses travaux scientifiques sur la morphologie des plantes et la théorie des couleurs, Goethe avait soulevé dès la fin du XVIII^e et le début du XIX^e siècle les questions qui encore aujourd'hui se logent au cœur même des interrogations structuralistes, tant en linguistique qu'en anthropologie, questions que les psychologues de la Gestalt et certains historiens de l'art avaient développées et poursuivies pendant le XIX^e siècle.

Dans son essai sur l'histoire, Anne-Christine Taylor se détache de la même façon originale et innovatrice des présentations classiques, vieillottes et elles aussi remâchées, de l'évolutionnisme et de l'histoire culturelle. Elle distingue et sépare les évolutionnismes des XVIII^e et XIX^e siècles et renverse l'image mythique que les anthropologues eux-mêmes s'en étaient donnée, et l'interprétation structuraliste que Foucault en avait plus récemment fournie. L'évolutionnisme du XVIII^e siècle aurait eu de la société une conception plus purement historique alors qu'en rattachant l'histoire à la race, le XIX^e siècle allait biologiser l'histoire et souiller irrémédiablement la notion d'évolution en anthropologie. Alors que Foucault voyait dans les synthèses et les systèmes du XVIII^e la pseudo-temporalisation d'un espace foncièrement taxonomique, réservant au XIX^e la découverte de l'histoire à travers celle de l'« organisation », Anne-Christine Taylor intervertit les positions, de façon convaincante.

Il est rare, voire rarissime, que quatre auteurs différents parviennent à nous donner un livre d'une qualité uniforme. C'est un autre tour de force de cet ouvrage : on pourrait dire des quatre auteurs ce que l'on peut dire de n'importe lequel d'entre eux, de sorte que notre appréciation s'étend au livre tout entier. Admirablement clair et cohérent, écrit avec simplicité et avec goût, articulé avec imagination, celui-ci réussit à relier l'anthropologie à l'histoire des sciences d'une façon novatrice, tout en donnant de la théorie anthropologique une évaluation impartiale et pénétrante. Ce livre n'est pas un manuel ordinaire pour étudiants pré-gradués : c'est une promenade érudite et raffinée à travers la pensée anthropologique qui, pour être complètement appréciée, suppose une connaissance préalable de la théorie anthropologique. Pour cette raison même, c'est un livre que tout anthropologue professionnel et que tout étudiant gradué ou terminant un premier cycle devrait lire : un livre indispensable à tout praticien des sciences sociales intéressé à une réflexion sur sa pratique.

Michel Verdon
Département d'anthropologie
Université de Montréal
